

# Le comparatisme dans la philosophie russe

MARYSE DENNES

Nous commencerons par une remarque préliminaire, censée nous conduire rapidement au cœur de notre sujet. Dans cet article, nous utiliserons la notion de comparatisme dans un sens large qui est devenu de mise aujourd'hui dans le domaine de la recherche en sciences humaines. Il ne s'agira pas du comparatisme limité à la littérature et à la linguistique, ni d'un comparatisme faisant appel à d'autres domaines du savoir, comme la philosophie ou la psychanalyse, pour éclairer de façon nouvelle des textes littéraires. Il s'agira plutôt d'un transfert de la méthode comparative dans le domaine de la philosophie, c'est-à-dire dans un domaine autre que ceux qui ont initialement permis à cette méthode d'éclorre.

Le comparatisme en philosophie peut être considéré comme un courant en expansion dans la philosophie russe contemporaine. Son développement à l'époque actuelle s'appuie autant sur l'interprétation sémiotique de la notion de « texte » que sur les réflexions issues de questions posées par la traduction des concepts philosophiques<sup>1</sup>. Le texte n'est pas compris seulement comme une

---

1. Cf. à titre d'exemple : A. Lyusyy, *Našestvie kačestv. Rossiya kak avtoportret* [L'Invasion de la qualité. La Russie comme autoportrait], M., KMK, 2008 ; N. Azarova, « Deux expériences de traduction philosophique : la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel dans la traduction russe de G. Chpet et dans

production littéraire, usant donc nécessairement du langage commun, et ayant recours, pour donner du sens, à des procédés linguistiques et rhétoriques particuliers. Il désigne, de façon plus fondamentale et plus large, toute entité signifiante, fixée ou prenant forme dans la culture en tant que résultat de l'activité humaine. Une telle approche implique la prise en compte d'une culture donnée dans son intégralité, et conduit à s'interroger sur des difficultés de passage – et donc de traduction – d'une culture à une autre. D'autre part, elle ne se limite pas aux seules sciences humaines. Nous n'aborderons pourtant pas ici l'étude des passages qui, sur la base d'une telle compréhension de la notion de « texte », pourraient être accomplis au niveau des sciences naturelles ou des sciences dures, ou bien, dans le contexte de la culture russe, entre le domaine des sciences humaines et des autres sciences ou vice-versa. Nous ne nous trouverons donc pas conduits à poser la question de la priorité à accorder à l'un ou l'autre de ces domaines, et si nous devons parler de la valeur archétypale de la structure du « texte » tel qu'il se trouve produit dans le domaine des sciences humaines ou de la littérature (grâce à l'usage du langage naturel), ce n'est d'ailleurs pas à partir de ce point de vue que nous le ferions. Nous nous limiterons ici à travailler sur le comparatisme philosophique, c'est-à-dire sur le transfert de la méthode comparative dans le domaine de la philosophie ; en outre, le fait de nous concentrer sur ce type de comparatisme dans la philosophie russe nous permettra de montrer combien le comparatisme philosophique se distingue du comparatisme littéraire et linguistique, et d'accéder à des questions méthodologiques de toute première actualité dans le domaine de la philosophie russe.

Nous verrons qu'au sein même de la philosophie, la méthode traditionnelle du comparatisme, basée sur la comparaison de textes produits dans des cultures différentes, subit un premier glissement consistant à n'utiliser le comparatisme que pour travailler sur des productions intérieures à une seule culture, celle de la Russie. Nous nous demanderons alors si un tel glissement ne conduit pas à une limitation de la portée de la réflexion philosophique, et s'il ne doit pas être compensé par un glissement complémentaire, apte à redonner à cette même réflexion une fonction plus adéquate à sa nature. Le concept de « forme interne », tel qu'il a été utilisé dans la philosophie russe du début du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans les

---

la traduction française de A. Kojève » in M. Dennes (éd.), *Gustave Chpét et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique*, *Slavica Occitania*, 2008, 26, p. 259-270.

années 1920, et tel qu'il est de nouveau repris en compte aujourd'hui, dans l'orientation dite de « sémiotique profonde<sup>2</sup> », pourra nous servir de guide, dans la mesure où il pourra représenter ce type de concepts « mouvants » qui, en provenance d'autres cultures, maintiennent, dans la culture qui les reçoit et les utilise, un certain flou sémantique, permettant, il est vrai, le rapprochement de certains auteurs au sein d'un contexte culturel déterminé (et rendant par là-même possible cette forme de comparatisme, obtenue par un premier glissement), mais nécessitant d'être dépassé pour que soient révélés les sens profonds que de tels « concepts flous » véhiculent au sein d'une œuvre déterminée. L'œuvre de Gustave Chpet nous servira de référence en de nombreux points de notre exposé.

En un premier temps, il convient de bien comprendre les enjeux du premier glissement.

Tout d'abord, dans le cas d'un comparatisme philosophique qui reste fidèle à la méthode inaugurée dans le cadre de la littérature comparée, la mise en valeur d'une spécificité culturelle, lorsqu'elle a réellement lieu, apparaît comme le résultat d'une approche initialement marquée par l'ouverture à d'autres langues et à d'autres cultures. L'inter-culturalité est, dans un tel cas, une donnée première, un cadre méthodologique, et la mise en valeur de certaines spécificités culturelles reste, par rapport à cela, secondaire et occasionnelle. Elle ne contredit pas la recherche de scientificité et la quête de réponses à portée universelle. Un exemple clair de cette ouverture interculturelle à un héritage intellectuel multinational peut être trouvé, au sein de la culture russe des années 1920, dans l'attitude de Gustave Chpet [Shpet], qui, partant d'une prise en compte des grands courants de la philosophie classique, ouvrirait la voie de leur réalisation dans une culture donnée (par exemple, l'école russe de phénoménologie), en s'interrogeant sur l'usage possible de certains concepts empruntés à la culture russe, mais en cherchant aussi le moyen de les intégrer à la tradition classique et

---

2. Cf. à ce sujet, Vladimir Feshchenko, « G. Chpet et la tradition cachée de la sémiotique profonde en Russie » in M. Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage...*, *op. cit.*, p. 109-126 ; Grigory Tulchinsky, « Gustave Chpet et les nouvelles perspectives du paradigme des sciences humaines : le texte en tant qu'intonation de l'être ou l'autre rationalité de la sémiotique », *ibid.*, p. 345-358.

en leur donnant ainsi une portée universelle<sup>3</sup>. À l'époque actuelle, ce courant de pensée, qui au début du XX<sup>e</sup> siècle avait déjà revendiqué le qualificatif de « scientifique », est illustré par des travaux remarquables qui ne souffrent que du manque de traduction pour être reconnus internationalement. Il s'agit d'œuvres qui témoignent la plupart du temps d'une volonté de poursuivre un travail déjà entamé en Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais interrompu à cause des circonstances historiques, et renaissant à la faveur d'une nouvelle ouverture aux courants de la philosophie contemporaine. Plusieurs exemples peuvent être cités, renvoyant au développement de la méthode comparative en philosophie, et donc au développement de la philosophie russe dans le contexte de la tradition philosophique d'Europe occidentale. Viktor Moltchanov est, en Russie, le représentant d'un courant phénoménologique, qui, en tenant de l'héritage russe et occidental, se situe dans la ligne d'une réflexion philosophique libérée de tout particularisme national. Son ouvrage publié en 2007, *Recherches sur la conscience phénoménologique*<sup>4</sup> est un exemple remarquable du genre de synthèse qui peut être atteint, au sein d'une culture particulière, du fait de son intégration à un courant de pensée qui dépasse les frontières nationales et s'enrichit pourtant des acquis de chacune des cultures concernées. Les particularismes nationaux ne sont jamais mis en avant, mais ils sont vécus et repensés à la lumière de l'évolution générale de la réflexion philosophique. Un autre exemple encore plus enraciné dans le

---

3. On peut renvoyer à ce sujet à *Očerki razvitiija russkoj filosofii* [Aperçu du développement de la philosophie russe], P., 1922. Dans la préface, Gustave Chpet écrit (trad. M. Dennes) : « La philosophie acquiert un caractère national non pas dans les réponses qu'elle donne – une réponse de nature scientifique est la même, en effet, pour tous les peuples et toutes les langues – mais dans la façon de poser les questions, dans leur choix, dans leurs modifications. L'intérêt pour l'un ou l'autre problème, la façon de s'y rapporter ainsi que de se rapporter à l'un ou l'autre de ses aspects, comportent un caractère local, ethnique, temporel, en aucune manière la forme et le contenu idéal des problèmes. C'est seulement en ce sens que l'on peut parler d'une science nationale, autrement, la résolution des questions scientifiques – qu'elles soient de nature philosophique, mathématique ou cristallographique – si elle se fait en tenant compte des goûts nationaux, des penchants et des humeurs – alors elle ne garde rien en elle de scientifique ». (*Sočinenija* [Œuvres], M., Pravda, 1989, p. 12-13).

4. V. Molčanov [Moltchanov], *Issledovanija po fenomenologii soznanija* [Recherches sur la conscience phénoménologique], M., Izdatel'skij dom « Territorija buduščego », 2007.

comparatisme est celui de V. Podoroga, qui se situe à la frontière de la littérature et de la philosophie et qui met réellement en pratique les méthodes de la littérature comparée dans la philosophie russe. Le travail d'analyse, tel qu'il le pratique dans *L'Expression et le sens*<sup>5</sup>, révèle combien, du sein de la culture russe, s'élabore une herméneutique des grands textes (littéraires, philosophiques, artistiques) de la tradition culturelle de l'Europe occidentale, où les éléments empruntés à la pensée russe dialoguent sur un pied d'égalité avec ceux qui sont empruntés aux autres cultures (exemple du travail sur Nietzsche à partir de Florenski)<sup>6</sup>, le seul but étant celui d'une production culturelle nouvelle, spécifiée par son discours, mais n'ayant, par sa méthode, aucune frontière.

Cependant, la méthode comparative s'est développée aussi sous le poids d'une tradition de pensée fortement implantée en Russie et consistant à user du comparatisme pour dégager des spécificités propres à la culture russe. L'orientation historiosophique de la pensée russe, qui s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle et a abouti, dès cette époque, à la formulation de l'*Idée russe* en est un exemple significatif. L'ouverture aux courants de la philosophie occidentale n'en était pas absente, mais elle se faisait en vue de mettre en valeur une spécificité nationale, apte à répondre à ce qui apparaissait, à partir de la Russie, comme des apories de la démarche philosophique classique. L'importance qui est encore aujourd'hui attribuée au thème de l'*Idée russe* montre bien qu'il s'agit là d'un élément permanent, renvoyant à une façon d'être et de penser fortement ancrée dans les mentalités<sup>7</sup>. Nous avons affaire ici à une tendance dont le développement a été lié, à notre époque, à celui d'une politique culturelle tendant à revaloriser le patrimoine culturel de la

---

5. Valerij Podoroga, *Vyraženie i smysl* [L'Expression et le sens], M., Ad Marginem, 1995.

6. *Ibid.*, p. 176-183.

7. Cf. par exemple, V. Xoros, « Russkaja ideja na istoričeskom perekrestke » [L'Idée russe à un croisement historique], *Svobodnaja mysl'*, 1992, 6, p. 36 ; A. Valickij, « Po povodu russkoj idej v russkoj filosofii » [À propos de l'idée russe dans la philosophie russe], *Voprosy filosofii*, 1994, 1, p. 66-71 ; V. Sagatovski, *Russkaja ideja: prodolžim-li prervannyj put' ?* [L'Idée russe : reprenons-nous le chemin rompu ?], SPb., Petropolis, 1994 ; S. S. Xoruži [Khorouži], *Posle pereryva. Puti russkoj filosofii* [Après la Pause. Les chemins de la philosophie russe], SPb., 1994 ; A. Gulyga, *Russkaja ideja kak postsovremennaja problema* [L'Idée russe comme problème post-moderne], M., Ajris Press, 2002 ; A. Gulyga, *Tvorcy russkoj idei* [Les Créateurs de l'idée russe], M., Molodaja gvardija, 2006.

Russie. Actuellement, si l'on parle de comparatisme dans un tel contexte, il s'agit bien entendu d'une forme déjà dérivée, sinon détournée de son véritable but. Ce qui s'y trouve privilégié apparaît de plus en plus dans les publications actuelles : d'une part, l'ouverture aux autres continue à être mise en avant, les tendances les plus actuelles de la philosophie occidentale sont largement prises en considération, le post-modernisme et le poststructuralisme servent de références ; mais d'autre part, cela se fait en vue de souligner des spécificités nationales, avec des éléments considérés comme propices à résorber et dépasser les apories de la modernité<sup>8</sup>. Nous assistons, en fait, par ce biais, à une réintégration et une revalorisation des particularismes nationaux dans la démarche philosophique, et l'on peut se demander si un tel développement ne risque pas de conduire à une situation où la démarche philosophique pourrait être de nouveau soumise à des impératifs extérieurs à la philosophie elle-même.

Cependant, depuis la fin de l'Union soviétique et en lien avec cet intérêt pour la mise en valeur de spécificités inhérentes à la culture russe, une autre approche a vu le jour, plus solidement ancrée dans l'approfondissement des œuvres philosophiques russes, plus indépendante donc des orientations de politique culturelle. Elle doit être rattachée à l'immense travail que l'ouverture des archives de l'époque soviétique a imposé aux philosophes et aux historiens de la philosophie, soucieux de réhabiliter certaines œuvres importantes, restées en dehors du développement de la pensée, mais aptes à éclairer de façon nouvelle certaines époques de la culture russe et à participer à l'évolution actuelle des sciences humaines. Si l'on met de côté l'aspect mercantile qui, dans le combat pour les archives, a parfois pris le pas sur les intérêts scientifiques<sup>9</sup>, nous pouvons discerner aujourd'hui, dans le travail de réflexion qui se trouve conduit sur les œuvres réhabilitées, un

---

8. Cf. par exemple, à ce sujet, G. L. Tul'činskij [Tulchinsky], *Postčelovečeskaja personologija. Noveje perspektivy svobody i racional'nosti* [La Personnologie post-humaine. Nouvelles perspectives de liberté et de rationalité], SPb., Aleteja, 2002.

9. On peut renvoyer, à ce propos, à V. Podoroga, qui indique les inconvénients et même les dérives d'une importance excessive accordée à la question des archives, dans le milieu intellectuel russe contemporain, V. A. Podoroga, *K filosofii arxiva* [Vers une Philosophie de l'archive], *Indeks*, 2001, 1 ; cité par T. Ščedrina [Chtchedrina], *Arxiv epoxi : Tematičeskoe edinstvo russkoj filosofii* [Archive d'une époque : l'unité thématique de la philosophie russe], M., ROSSPEN, 2008.

transfert et une mise en pratique de la méthode comparative dans le seul cadre de la culture russe. C'est ici que se situe ce premier glissement de la méthode comparative que nous avons déjà évoqué. En d'autres termes, nous pourrions dire qu'il correspond à un passage d'un comparatisme interculturel à un comparatisme intraculturel. L'ouvrage récemment paru de Tatiana Shchedrina, *Archive d'une époque : l'unité thématique de la philosophie russe*<sup>10</sup>, peut être considéré comme représentatif d'une telle démarche. Sur la base de matériaux d'archives, il s'agit, pour l'auteur, de faire « converser<sup>11</sup> » entre eux les philosophes d'une même époque de façon à faire resurgir, comme l'indique le titre, l'« unité thématique » non seulement d'une époque, mais de la culture russe dans son ensemble. L'époque choisie est celle du début du XX<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement, les années 1910-1920. L'œuvre de base, servant d'appui et de référence pour la confrontation avec d'autres, est celle de Gustave Chpet. Le chapitre consacré à G. Chpet et à P. Florenski peut nous servir de point de départ<sup>12</sup> pour mettre en valeur ce qui est réellement spécifique de la méthode comparative en philosophie lorsqu'elle est utilisée dans le seul cadre d'une culture déterminée : ici, la culture russe. Nous insisterons seulement sur un point : pour faire « converser » entre eux les deux philosophes, T. Shchedrina, choisit deux concepts, le « signe » et le « symbole », dont l'analyse et la confrontation lui permettent de dégager les points de convergence entre les deux pensées, et de les situer autant dans le contexte intellectuel de l'époque que dans celui, plus vaste, de la

---

10. Tatiana T. Ščedrina [Shchedrina], *Arxiv epoxi... op. cit.*

11. Sur « sphère de la conversation », *ibid.* p. 21-36 ; cf. aussi T. Ščedrina [Shchedrina], "Ja pišu kak exo drugogo..." *Očerki intellektual'noj biografii Gustava Špeta* ["J'écris comme l'écho d'un autre...". Essai de biographie intellectuelle de Gustave Chpet], M., Progress-Tradicija, 2004, p. 11-12.

12. Cf. aussi T. G. Ščedrina [Shchedrina], « Tematičeskie linii russkoj filosofii : Pavel Florenski i Gustav Špet » [Orientations thématiques de la philosophie russe : Pavel Florenski et Gustave Chpet] in VI. Porus (éd.), *Filosofsko-bogoslovskoe nasledie P. A. Florenskogo i sovremennost'. Na puti k sintetičeskomu edinstvu evropejskoj kul'tury* [L'Héritage philosophico-théologique de P. A. Florenski et l'époque actuelle. Sur le chemin d'une unité synthétique de la culture européenne], M., 2006, p. 156-163. Pour une étude plus approfondie de la portée de cette confrontation, cf. aussi M. Dennes, « L'Interculturalité chez Pavel Florenski : problèmes de méthodologie à travers la confrontation de la philosophie et de la mystique, vs Glorification du Nom », *Pavel Florenski et l'Europe*, actes du colloque organisé à Bordeaux du 12 au 14 novembre 2009, à paraître aux éditions de la MSHA.

culture russe dans son ensemble, incluant les recherches actuelles faites dans le domaine de la philosophie. Ces concepts, permettant cette forme de comparatisme « intra-culturel », nous proposons de les appeler « mouvants », « flous » ou « nomades<sup>13</sup> », et nous voudrions montrer que si leur usage en vue de dégager l'esprit d'une époque, est une caractéristique fondamentale de la pratique actuelle du comparatisme dans le domaine de la philosophie russe, il nécessite la complémentarité d'une autre approche pour que soit rendue possible la réouverture de cette méthode à une perspective interculturelle, et, par voie de conséquences, l'intégration des nouveaux acquis de la culture philosophique russe dans le patrimoine commun de la philosophie. En effet, dans le cas évoqué, si le choix de concepts tels que le symbole et le signe est propice à la mise en valeur d'orientations culturelles à la fois spécifiques d'une époque et révélatrices de ce que le travail de mémoire peut apporter au renouvellement de certaines problématiques, il n'empêche que, dans un tel type de comparatisme, la priorité accordée à l'une des approches nuit à un questionnement de fond sur la véritable portée de la différence des deux pensées, et passe à côté de ce qui pourrait conduire, du sein de la confrontation, à une véritable problématique interculturelle<sup>14</sup>.

Un autre exemple peut nous permettre d'apporter encore quelques précisions : il s'agit du rôle que jouent actuellement les références au concept de « forme interne » pour compléter la représentation que l'on se faisait jusqu'à présent du contexte intellectuel général des années 1920. Par rapport aux concepts de « signe » et de « symbole », choisis par T. Chtchedrina [Shchedrina], pour faire converser entre eux G. Chpet et P. Florenski, le concept de « forme interne » semble avoir ceci de plus opératoire qu'il nous oriente vers la prise en compte d'un collectif beaucoup plus vaste de chercheurs. Il nous permet d'étudier et de com-

---

13. Rainer Grübel parle, en russe, de « kolebljuščijsja termin », et en allemand, de « schwankender Begriff » (cf. son intervention « Ponjatie formy v sbornike GAHN *Xudožestvennaja forma* (1927) v kontekste koncepcij Gustava Špeta, russkix formalistov i Mixaila Baxtina » / « *Innere Form* bei Špet, in GACHN, im Formalismus und bei Bachtin » [Le Concept de forme (interne) chez Chpet, chez les formalistes et d'après Bakhtine], Actes du colloque « Die vergessene Akademie. Interdisziplinäre Kunstwissenschaft, phänomenologische und psychologische Ästhetik in Russland 1920-1930 » (Berlin, 4-6 décembre 2009), à paraître.

14. À ce sujet, cf. M. Dennes « L'Interculturalité chez Pavel Florenski ... », *Pavel Florenskij et l'Europe ...*, *op. cit.*

prendre l'influence qu'une œuvre déterminée – ici, celle de Gustave Chpet – a pu exercer dans un cadre institutionnel précis, comme celui de l'Académie d'État des sciences artistiques (GAHN<sup>15</sup>). De nombreux travaux et manifestations scientifiques sont actuellement consacrés aux activités, longtemps oubliées, de cette Académie et au rôle que celle-ci a pu jouer dans la mise en pratique et la diffusion de préoccupations méthodologiques nouvelles<sup>16</sup>. Cependant, nous voudrions insister ici sur le fait que si le concept de « forme interne » est propice à faire se dégager le cadre méthodologique d'une communauté scientifique, et, de façon plus large, l'esprit d'une époque, il ne permet pas, à lui seul, d'accéder de façon claire à l'identification des principes méthodologiques réellement concernés. De même que le « signe » et le « symbole », la « forme interne » est un concept « flou », « nomade », qui, hérité de Humboldt et de Steinthal, a reçu, dans le cadre de la culture russe, des interprétations diverses<sup>17</sup>, avant d'être utilisé, dans les années 1920, sous

---

15. Pour Gosudarstvennaja Akademija Xudožestvennyh Nauk.

16. Cf. en particulier, le colloque organisé à Berlin, déjà cité, ainsi que les publications suivantes (revues ou recueils d'articles), partiellement consacrées aux activités du GAHN : T. D. Marsinkovskaja (éd.), *Arxivnye materialy. Vospominanija. Stat'i* [Matériaux d'archives. Souvenirs. Articles], M., 2000 ; *Kul'turno-istoričeskaja psixologija*, M., 2006, 2 ; *Voprosy Psixologii*, 2009, 3, « K 130-letiju so dnja roždenija G. G. Špeta » [À l'occasion du 130<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de G. G. Chpet], M., mai-juin 2009 ; *Voprosy Filosofija*, M., 2009, 4 ; *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2008, 91 ; et les revues et recueils un peu plus anciens : *Načala*, 1992, 1 ; *Logos*, 1998, 1 ; *Iskustvoznanie*, 1998, 1 ; *Voprosy iskusstvoznania*, 11, (2 / 97) ; M. Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage...*, *op. cit.* ; T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), *Gustav Špet i sovremennaja filosofija gumanitarnogo znanija* [Gustave Chpet et la philosophie contemporaine des sciences humaines], M., 2006 ; Galin Tihanov (éd.), *Gustav Špet's Contribution to Philosophy and Cultural Theory*, Perdue University Press, 2009.

17. En plus des interprétations connues de Potebnia (Potebnia considérait la « forme interne » comme « le rapport du contenu de la pensée à la conscience », en tant qu'elle « montre comment l'homme se représente sa propre pensée » (*Slovo i smysl* [Le Mot et le sens], M., 1989, p. 98), – cf. aussi à ce sujet, en français, Jacqueline Fontaine, « A. A. Potebnia, figure de la linguistique russe du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire Epistémologie Langage* 17/II, *Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique*, SHESL, PUV, 1995, p. 95-111 ; M. Dennes, « Špet et Potebnia » in C. Géry (dir.), *Autour du skaz*, N. S. Leskov, Paris, IES, 2008, p. 221-229, nous pouvons renvoyer à l'ouvrage de Vladimir Soloviev *Opravdanie dobra* [La Justification du Bien], où l'auteur définit la conscience [« sovest' » et « soznanie »] comme la « forme interne absolue du bien »

l'impulsion de G. Chpet, pour donner l'orientation méthodologique générale des activités du GAHN. Il est intéressant de voir que, même parmi les chercheurs qui ont fréquenté le GAHN, la signification de « forme interne » variait profondément.

Déjà, à la fin des années 1980, des chercheurs se sont penchés sur les problèmes posés par cette plurivocité du concept de « forme interne ». Dans les actes du colloque organisé à Bergamo, en 1988 et publiés à Marburg en 1995, N. Bonetskaïa publiait un article<sup>18</sup>, dans lequel elle montrait clairement que ce qui était compris comme « forme interne du mot » par A. Potebnia était proche de ce que P. Florenski entendrait plus tard par morphème, et que ce que Potebnia appelait « signification », – soit dit en passant, totalement différent du sens que Chpet donnerait plus tard à ce terme –, renvoyait précisément, chez Florenski, au sémème et à la forme interne du mot<sup>19</sup>.

Parmi la diversité des articles récents consacrés au problème de la forme interne dans les travaux du GAHN<sup>20</sup>, le caractère « variable » du contenu du concept est souligné par plusieurs cher-

en tant que celui-ci a un « contenu absolu », tout le reste étant relatif (*Sočinenija v dvux tomax* [Œuvres en deux tomes], T. I, M., 1990, p. 96.

18. Natalija Boneckaja [Bonetskaïa], « Ob odnom skačke v russkom filosofskom jazykoznanii » [À propos d'un saut dans la linguistique philosophique russe] in M. Hagemeister & N. Kauchtschischwili (éd.), *P. A. Florenskij e la cultura della sua epoca*, Marburg, Blaue Hörner Verlag, 1995, p. 253-288.

19. *Ibid.*, p. 264.

20. T. D. Marsinkovskaja & N. S. Poleva, « Problemy vnutrennej formy xudožestvennogo proizvedenija v rabotax GAHN » [Les Problèmes de la forme interne d'une œuvre dans les travaux du GAHN], *Kulturno-istoričeskaja psixologija*, 2006, 2, p. 98-104 ; N. S. Poleva, « Vnutrennjaja forma xodožestvennogo proizvedenija kak predmet naučnogo issledovanija » [La Forme interne de l'œuvre artistique comme objet de recherche scientifique], T. D. Marsinkovskaja (éd.), *Arxivnye materialy...*, *op. cit.*, p. 304-319 ; N. S. Poleva, « Problema vnutrennej formy v trudax GAHN » [Le Problème de la forme interne dans les travaux du GAHN], *Iskusstvoznanie*, M., 1998, 1, p. 280-294 ; N. Poleva, « L'Influence des travaux de G. Chpet sur l'étude des problèmes de la forme artistique dans le cadre de l'Académie d'État des Sciences Artistiques (GAHN) » in M. Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage...* *op. cit.*, p. 97-107 ; R. A. . Ščastlivcev, « Vnutrennjaja forma kak gumanitarnyj universum (tekstologičeskij analiz) » [La Forme interne comme universum des sciences humaines (analyse textologique)], T. T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), *Gustav Špet i sovremennaja filosofija...*, *op. cit.*, p. 251-260. Cf. aussi V. V. Bibixin [Bibikhine], *Vnutrennjaja forma slova* [La Forme interne du mot], SPb., 2008.

cheurs. Maria Candida Ghidini s'intéresse aux « variations sur le thème de la forme interne » dans le cadre du GAHN<sup>21</sup>. Vladimir Zinchenko parle de la « forme interne », telle qu'elle est employée par Gustave Chpet, dans son ouvrage de 1927, comme d'un creuset dynamique de significations en interactions : « un noyau sémasiologique [...] recouvert de couches ou de revêtements entre lesquels on observe des relations et des actions réciproques complexes<sup>22</sup> ». Dans tous les cas, il est clair que nous avons affaire à la nature floue du concept de forme interne et l'ensemble des recherches conduites dans le cadre du GAHN par les disciples de Gustave Chpet sont révélatrices de cette tendance : si la référence à la forme interne permet, dans tous les cas, de différencier nettement l'orientation méthodologique du GAHN de celle des formalistes, et si, par voie de conséquences, l'étude de cette orientation, à travers l'usage qui s'y trouve fait de la forme interne, éclaire de façon nouvelle une période de la culture russe, il n'empêche que les analyses portant sur les travaux réalisés dans le cadre du GAHN, à cause précisément des contenus variables attribués à la forme interne, ne permettent pas de mettre suffisamment en lumière les véritables principes méthodologiques de tous ceux qui travaillaient ensemble et participaient d'une même communauté scientifique, constituée par référence à l'œuvre de Gustave Chpet.

1927 fut simultanément, l'année de la parution de *La Forme interne du Mot* de Gustave Chpet et celle de la publication d'un recueil d'articles du département de philosophie du GAHN, intitulé « La Forme artistique ». Il est intéressant de voir que si les approches faites par Gustave Chpet, dans *La Forme interne du mot*<sup>23</sup>, autant que

---

21. M. C. Ghidini, « Trois Publications du département de philosophie du GAHN : variations sur le thème de la forme interne » in M. Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage... op. cit.*, p. 109-120.

22. V. Zinchenko, « Le Creuset de Wilhelm von Humboldt et la forme interne de Gustave Chpet dans le contexte du problème de la création », *ibid.*, p. 316.

23. *Vnutrennjaja Forma slova. Etjudy i variacii na temy Gumbol'ta* [La Forme interne du mot. Etudes et variations sur les thèmes de Humboldt], M., GAHN, 1927 ; T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), *Gustav Špet. Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury* [Gustave Chpet. L'Art comme mode du savoir. Œuvres choisies sur la philosophie de la culture], M., ROSSPEN, 2007, p. 323-501 ; *Filosofija i psixologija kul'tury* [Philosophie et psychologie de la culture], T. D. Marsinkovskaja, T. I. Artemeva, V. A. Kolcova & N. S. Poleva (éds.), M., Nauka, 2007, p. 3-144. Traduction française :

les études de ses collègues et disciples du département de philosophie du GAHN, consacrées soit à l'art du portait (N. I. Jinkine, A. G. Tsirès), soit aux problèmes de la création poétique (N. N. Volkov, A. A. Guber), comportent toutes un travail minutieux sur le concept de forme (interne, externe, artistique, poétique, esthétique...), le contenu de la forme interne, appréhendé par chaque auteur de façon spécifique, n'est jamais en lui-même clairement défini<sup>24</sup>. En revanche, il est possible de montrer que toutes les démarches se développent sur la base de l'utilisation des concepts clés et des types de corrélations que Gustave Chpet avait mis en place, dès 1914, dans son œuvre consacrée à la présentation de la phénoménologie husserlienne (*Le Phénomène et le sens*<sup>25</sup>), et qu'il devait ensuite sans cesse réutiliser, bien que sous des formes variées, et en correspondance avec les domaines investis, dans ses différents travaux des années 1910 et 1920. En 1914, l'orientation qui visait à accorder une place prépondérante aux questions relatives au langage était déjà perceptible ; elle provenait de l'importance que Gustave Chpet avait, en un premier temps, accordée à la philosophie anglo-saxonne<sup>26</sup> ; et l'on peut considérer que la structure du mot et de l'expression, telle qu'il la présenta

G. G. Chpet, *La Forme interne du mot. Études et variations sur l'œuvre de Humboldt*, trad. N. Zavialoff, Paris, Kimé, 2007.

24. Pour l'étude de cette question, on peut renvoyer à deux articles déjà cités : N. S. Poleva, « *Problema vnutrennej formy v trudax GAHN ...* », art. cit. ; T. D. Marsinkovskaja & N. S. Poleva, « *Problemy vnutrennej formy sudožestvennogo proizvedenija v rabotax GAHN* », art. cit.

25. G. Špet, *Javlenie i smysl. Fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy* [Le Phénomène et le sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes], M., Hermès, 1914 ; Tomsk, 1996 ; Gustav Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies], T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), ROSSPEN, M., 2005, p. 35-190 ; *Filosofia i psixologija kul'tury* [Philosophie et psychologie de la culture], T. D. Marsinkovskaja, T. I. Artemeva, V. A. Koltsova & N. S. Poleva (éds.), M., Nauka, 2007, p. 308-416.

26. Nous pouvons indiquer, en particulier, l'intérêt qu'il porta très tôt à David Hume, avec le travail qu'il lui consacra alors qu'il était encore à Kiev et fréquentait le séminaire de G. Tchelpanov, et qu'il continua à lui manifester tout au long de son activité professionnelle, en particulier lorsqu'il se penchait sur la question du scepticisme (*Skeptik i ego duša* [Le Sceptique et son âme], M., 1919 ; *Filosofskie Eždudy* [Études philosophiques], M., Progress, 1994, p. 117-221. *Philosophia Natalis. Izbrannye psixologo-pedagogičeskie trudy* [Philosophia Natalis. Œuvres choisies de psychologie et pédagogie], T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), M., *Rossijskaja Političeskaja Enciklopedija*, 2006, p. 366-416.

dans le chapitre sept du *Phénomène et le sens*, donnait la base conceptuelle et méthodologique qui devait être constamment réutilisée dans ses œuvres ultérieures.

Quelques étapes principales peuvent être dégagées dans son œuvre et dans son activité scientifique, permettant de montrer comment s'est réalisé le passage progressif du domaine de la philosophie à celui de la linguistique en passant (sans jamais le quitter ensuite) par le domaine de l'esthétique, et comment, de ce fait, la structure initialement proposée, dans *Le Phénomène et le sens*, pour sa portée ontico-ontologique, a dû être repensée et reformulée à partir d'un domaine déterminé de l'étant, celui de la linguistique, pour apparaître comme principe méthodologique de toute création artistique.

1. En 1917, Gustave Chpet rencontre Roman Jakobson qui avait créé, en 1915, le Cercle linguistique de Moscou (MLK<sup>27</sup>). Il trouve dans les activités de ce cercle, consacrées à l'étude de la linguistique, de la poétique, de la métrique et du folklore, quelques échos à ses propres préoccupations, et se tourne de ce fait davantage vers les domaines de la linguistique et de la poétique. Simultanément, la même année, Gustave Chpet écrit un article « Objet et devoirs de la psychologie ethnique<sup>28</sup> », qui retient l'attention de Jakobson à tel point que ce dernier y renverra encore en 1929. Dans ce texte, qui sous une forme remaniée, constituera, en 1927, une partie de *L'Introduction à la psychologie ethnique*<sup>29</sup>, Gustave Chpet présente ce qu'il entend par phénomène culturel, en renvoyant aux concepts de « sens » et de « signification », qu'il avait utilisés, dans *Le Phénomène et le sens*, comme éléments constitutifs de la structure du mot, mais il remplace ce qui, dans une perspective encore philosophique, avait pu être appelé « quasi-entéléchie<sup>30</sup> », par ce qui devient, dans une perspective déjà linguistique, « co-signification<sup>31</sup> », faisant ainsi de la modification des significations le témoignage de l'activité créatrice

---

27. Pour Moskovskij Lingvističeskij Kružok.

28. Gustav Špet, « Predmet i zadači etničeskoj psixologii » [Objet et devoirs de la psychologie ethnique], *Psixologičeskoe obozrenie*, 1918, 1. 3-4, p. 407-408.

29. *Vvedenie v etničeskiju psixologiju* [Introduction à la psychologie ethnique] in Gustav Špet, *Philosophia Natalis...*, *op. cit.*, p. 417-500.

30. G. Špet, *Javlenie i smysl...* in *Id.*, *Mysl' i slovo...* *op. cit.*, p. 164.

31. *Vvedenie v etničeskiju...* in *Philosophia Natalis...* *op. cit.*, p. 421.

des individus dans l'horizon de la culture, et posant déjà la langue, non seulement comme un exemple de production culturelle, mais comme un principe méthodologique général pouvant servir autant pour les sciences sociales et humaines que dans le domaine des études artistiques<sup>32</sup>. On peut dire que c'est à ce moment-là que Gustave Chpet commence à poser les bases de sa conception de la langue et de l'œuvre d'art.

2. En 1920, Gustave Chpet intervient dans le cadre du MLK et y présente un texte qui sera lui aussi repris, en 1927, comme partie constitutive de l'*Introduction à la psychologie ethnique*<sup>33</sup>. Ce texte, nous dit Gustave Chpet lui-même, était consacré à la méthodologie de la recherche. Il participait donc bien de l'évolution que nous avons précédemment relevée.
3. Entre 1920 et 1927, Gustave Chpet va approfondir le travail qu'il avait engagé lors de sa fréquentation du MLK et tirer profit de ses recherches conduites autant dans le cadre du laboratoire de psychologie ethnique (qu'il avait créé à l'Université de Moscou et qui exista jusqu'en 1921) que dans le cadre du GAHN, où la forme interne devint pour ainsi dire le nouveau réceptacle du principe méthodologique qui avait déjà été élaboré par la fréquentation de la linguistique et de l'esthétique.
4. Dans la période 1922-1927, qui va de la publication des *Fragments esthétiques*<sup>34</sup> à celle de la *Forme interne du mot*, Gustave Chpet va dans le sens d'un approfondissement de ses recherches dans le domaine de la linguistique, en essayant de préciser les types de rapport que la sémantique entretient avec les formes morphologiques et syntaxiques, et de montrer comment, dans ces types de rapport et d'interférences, ce sont toujours les mêmes éléments d'une même structure de base qui se trouvent sollicités, et qui fondent finalement, bien qu'à travers des modifications

---

32. *Ibid.*, p. 423.

33. Cf. ce que l'auteur dit lui-même à ce sujet, *ibid.*, p. 417.

34. G. Špet, *Estetičeskie Fragmenty I* [Fragments esthétiques], P., 1922 ; II, III, P., 1923 ; G. G. Špet, *Sočinenija* [Œuvres], M., Pravda, 1989, p. 345-474 ; *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury* [L'Art comme mode du savoir. Œuvres choisies sur la philosophie de la culture], T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), M., ROSSPEN, 2007, p. 173-288 ; *Filosofija i psibologija kul'tury...*, *op. cit.*, p. 274-365.

dans la nature des rapports mais non point dans les éléments eux-mêmes, autant la fonction poétique que les fonctions pratiques et communicatives de la langue. Le quatrième chapitre de la *Forme interne du mot* est sans aucun doute le point culminant, dans l'œuvre de Gustave Chpet, de cette approche de nature linguistique ouvrant la voie à un nouvel approfondissement des fonctions pratiques et esthétiques de la langue. Mais son analyse nécessite une sortie de la seule catégorie de « forme interne », une compréhension de ce que cette « forme interne » signifie réellement dans l'œuvre de Gustave Chpet, et, en d'autres termes, un accès à la fonction fondatrice de la structure du mot et de l'expression. Lioudmila Gogotishvili est la première à s'être attaquée à l'étude en profondeur de ce passage difficile qui ne peut être réalisé que sur la base d'une herméneutique de l'œuvre, d'une exégèse de textes fondamentaux dispersés dans l'ensemble de cette œuvre, et d'une mise à nu des influences et des interprétations que Gustave Chpet lui-même leur a fait subir. Nous avons là un exemple de ce type de démarche que nous invoquerons plus loin pour fonder la possibilité de ce que nous appellerons le deuxième glissement de la méthode comparative dans la philosophie russe, seul apte à ré-ouvrir cette méthode à sa portée interculturelle et à introduire les acquis de la philosophie russe des années 1910-1920 dans l'héritage de la philosophie classique. Le texte de L. Gogotishvili, qui a fait l'objet d'une intervention dans le cadre du colloque sur le GAHN, organisé à Berlin sur le GAHN, en décembre 2009, n'a pas encore été publié<sup>35</sup>, mais le fait qu'il

---

35. Le texte de Lioudmila Gogotishvili, « Vnutrennjaja forma Gustava Špeta kak jazykovoï algoritm » [La Forme interne de Gustave Chpet comme algorithme langagier], sera publié dans les actes du colloque « Die vergessene Akademie... » (Berlin, 4-6 décembre 2009), déjà cité. Dans l'attente de cette parution, et pour commencer à éclairer le lecteur sur le type de démarche en profondeur pratiqué par Lioudmila Gogotishvili, nous pouvons renvoyer à ses textes traduits en français et publiés dans les actes des colloques sur Gustave Chpet et sur Alekseï Losev, qui se sont tenus à Bordeaux, en 2007 et en 2008 : 1. Ljudmila Gogotšvili [Lioudmila Gogotishvili], « G. Chpet et M. Bakhtine : Divergences attendues et rapprochements inattendus » in M. Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage...*, *op. cit.*, p. 19-32 ; 2. Ljudmila Gogotšvili [Lioudmila Gogotishvili], « "Polytropic positionnelle", le principe clé de la théorie losevienne de l'expression » in M. Dennes (éd.), *L'Œuvre*

ait été écrit et présenté nous dirige déjà vers le type d'approfondissement auquel il est encore nécessaire de soumettre les textes des disciples de Gustave Chpet, élaborés dans le cadre du GAHN, afin que nous puissions accéder, dans l'ensemble de ces textes, à ce qui fonde dans tous les cas, bien que dans des domaines différents de la production artistique, l'usage de la forme interne.

Dans la perspective qui est celle de cet article, il ne s'agit pas de rentrer dans le détail de l'analyse des textes des disciples de Gustave Chpet, mais d'indiquer seulement le type de démarche qu'il semble aujourd'hui nécessaire de mettre en œuvre pour parvenir à dégager ce qui se cache dans les liens que les différents types de formes, invoqués par les auteurs concernés<sup>36</sup>, entretiennent entre elles, et qui n'est autre que la référence, toujours existante, bien que de façon plus ou moins implicite, à la structure du mot et de l'expression, initialement formulée par Gustave Chpet en 1914. Un travail semblable à celui qui a été accompli par L. Gogotishvili pour démêler les liens des formes syntaxiques et morphologiques dans le texte de Gustave Chpet sur la forme interne du mot, reste encore à réaliser pour que soit mis en lumière le socle méthodologique qui fondait réellement les recherches esthétiques dans le cadre du GAHN. Quelques approches ont déjà été tentées en ce sens<sup>37</sup>, mais il faut encore les approfondir, pour parvenir à une interprétation juste des textes, et rendre possibles des traductions, seules aptes à

---

*d'Aleksei Losev dans le contexte de la culture européenne, Slavica Occitania*, 31, 2010 (à paraître).

36. Il s'agit principalement de A. G. Tsirès, N. I. Jinkine, A. A. Guber, M. A. Petrovski, N. N. Volkov, A. G. Gabritchovski, G. O. Vinokour, qui ont, soit participé à des recueils édités par le département de philosophie du GAHN (dirigé par G. Chpet), soit produit des textes séparés ou des monographies. À ce sujet, cf. Maria Candida Ghidini, «Trois publications du département de philosophie du GAHN...», art. cit., et les articles de N. S. Poleva, déjà cités.

37. À côté d'une première approche de cette question dans l'article : M. Dennes, «De la structure du mot» à la «forme interne» chez Gustav Špet», *Revue Germanique internationale: L'Allemagne des linguistes russes* (éd. M. Espagne & J. Le Rider), Paris, 2006, p. 77-94, nous renvoyons à : M. Dennes, *Položeniya Gustava Špeta o strukture slova i vyraženiya i ix primenenie v kačestve metodologičeskogo principa (osobeno v GAHN)*, [La Structure du mot et de l'expression chez Gustave Chpet et son application en tant que principe méthodologique (en particulier dans le cadre du GAHN)], à paraître dans les actes du colloque «Die vergessene Akademie...» déjà cité.

diffuser ce qui a été découvert dans le cadre d'une culture déterminée et à permettre une confrontation objective avec les acquis des autres traditions culturelles.

La démarche herméneutique qui, déjà, avait conduit Gustave Chpet, dans *Le Phénomène et le sens*, à saisir l'essence encore cachée de la phénoménologie, et par là-même, à appréhender intellectuellement, dans le retournement sur lui-même de l'acte de penser, la forme que prenait cet acte lorsqu'il visait à exprimer l'essence de ce qui était recherché, s'avère donc ici de nouveau nécessaire, en tant qu'elle peut nous permettre de découvrir ce qui, dans le contexte de l'œuvre de Gustave Chpet ainsi que dans celui des écrits du GAHN, doit être réellement entendu lorsque l'on parle de forme interne. Nous avons là, nous semble-t-il, un exemple de ce que peut être le type de travail permettant de faire sortir le comparatisme en philosophie d'un cadre uniquement national, et de l'ouvrir de nouveau à l'inter-culturalité. En effet, dans le cas de la forme interne, ce qui est entendu réellement par ce concept, ce qui est concrètement sollicité par son usage, ne peut être mis au jour que par l'approfondissement de l'œuvre qui en a motivé et conditionné l'usage, et ce n'est que par l'intermédiaire d'une telle élucidation que la portée de l'œuvre investie pourra être reconnue et resituée dans l'histoire générale de la pensée, rapportée réellement à ce qui, dans l'histoire de la philosophie occidentale, témoigne d'un même type de recherche et peut encore bénéficier de l'apport des recherches faites, en Russie, dans les années 1910 et 1920, autour de la forme interne.

Le deuxième glissement que nous proposons de faire subir à la méthode comparative, dans le domaine de la philosophie russe, est donc en vue de faire sortir cette méthode des limites d'une culture nationale et de lui redonner l'envergure internationale qui sous-tend tout comparatisme et qui, pour la philosophie, reste la condition de l'intégration d'une pensée nationale dans l'héritage de la philosophie classique et dans l'histoire générale de la pensée. Plus que de rechercher les concepts qui permettent de faire converser entre eux les penseurs d'une même époque, il s'agit donc ici de s'orienter vers la quête de ce qui, dans une œuvre, reste unique et encore insuffisamment pensé, inadéquat toujours à une époque ou à une culture nationale donnée, de façon à en ressaisir ce qui la fait adhérer au mouvement général de la pensée. Parallèlement au travail remarquable qui a été accompli ces dernières années dans la réhabilitation de grandes œuvres oubliées, nous prônons actuellement la découverte de leur sens profond, resté souvent caché, du

fait des circonstances historiques, par leurs auteurs eux-mêmes, dispersé dans la diversité des textes publiés à une époque où la censure imposait aux philosophes des conditions draconiennes d'écriture autant que de vie. Il s'agit à présent de faire une reconstruction de ces pensées, une herméneutique de ces œuvres, afin que soit réalisé un réel travail d'analyse sur les influences et les transferts culturels qui ont permis leur élaboration, et afin qu'elles puissent devenir à leur tour une source d'inspiration pour les chercheurs de notre époque, quel que soit leur pays et quels que soient même les domaines prioritaires d'application de leur pensée. En effet, Gustave Chpet n'est pas le seul philosophe russe à devoir être ici pris en considération ; la sémiotique et le structuralisme ne sont pas les seuls domaines qui peuvent bénéficier d'un renouveau grâce à l'apport que peut représenter aujourd'hui la réhabilitation d'œuvres oubliées. D'autres penseurs, philosophes, chercheurs russes ont été soumis à des conditions analogues, les obligeant à inventer des procédés de voilement qui consistaient souvent à ne révéler, dans chaque texte, qu'une portion, parfois elle-même déguisée, de la vérité complète qu'ils cherchaient à exprimer dans l'ensemble de leur œuvre. À la lumière de ce qui a déjà été fait pour M. Bakhtine, L. S. Vygotski et de ce qui est en train d'être fait pour G. Chpet, il est impératif de revenir sur des œuvres comme celles d'A. Losev<sup>38</sup> ou de P. Florenski<sup>39</sup>, mais aussi sur celle de psychologues comme S. L. Rubinstein<sup>40</sup>, B. M. Teplov et N. A.

---

38. À ce sujet, cf. l'article déjà publié et dans lequel ce type de démarche se trouve précisément engagé : M. Dennes, « La "Mythologie absolue" chez Alexis Losev : Recherche du mythe fondateur et justificateur de la spécificité culturelle et historique de la Russie », *Eidolon*, G. Peylet & M. Prat (éd.), Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, mars 2002, 61 : « Mythe des origines », p. 203-221.

39. Le travail d'analyse engagé sur le texte de P. Florenski, « Imeslavie kak filosofskaja predposylka » [La Glorification du Nom comme présupposé philosophique] (*U vodorazdelov mysl'i*) [Près de la ligne de partage de la pensée], *Œuvres en quatre volumes*, T. 3, M., *Mysl'*, 1999, p. 252-286), va aussi dans ce même sens. À ce sujet, cf. 1. M. Dennes, « Pavel Florenski : philologie du nom de Dieu et exégèse de son usage dans les traditions néo- et vétéro-testamentaires », *Eidolon*, *L'Origine des textes*, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Mai 2003, 63, p. 29-40 ; 2. M. Dennes : « L'Interculturalité chez Pavel Florenski... », art. cit., à paraître.

40. À ce sujet, cf. V. A. Lektorskij, « Nemeckaja filosofija i rossijskaja gumanitarnaja mysl' : S. L. Rubinštejn i G. G. Špet [La Philosophie allemande et la pensée dans le domaine des sciences humaines en Russie : L. S. Rubinstein et G. G. Chpet], T. Ščedrina [Shchedrina] (éd.), *Gustav Špet i*

Bernstein<sup>41</sup>, de linguistes comme E. D. Polivanov<sup>42</sup> et d'autres encore, pour ouvrir à l'avenir de la recherche des idées encore enfouies dans la mémoire secrète de la culture russe. Une autre exigence s'ajoute aux précédentes, nous l'avons déjà évoquée : celle de la traduction qui est indissociablement liée à la compréhension et à l'interprétation des textes, mais sans laquelle le comparatisme, dans le domaine de la philosophie russe, ne pourra pas porter à maturité tous les fruits qui ont pourtant déjà commencé à naître.

Université de Bordeaux,  
UMR 5222 EEE CNRS – Université Bordeaux 3

---

*sovremenaja filosofija... op. cit.*, p. 62-81 ; T. D. Marsinkovskaja, « Čelovek v prostranstve kul'tury : miroproekt S. L. Rubinštejna » [L'Homme dans l'espace de la culture : projet-monde de S. L. Rubinstein], *Psixologičeskie issledovanija*, www.psystudy.ru, 2009, 5 (7).

41. À ce sujet, cf. V. V. Rubcov & M. G. Jaroševskij (éd.), *Vydajuščiesja psixologi Moskvy* [Les Plus Éminents Psychologues de Moscou], M., Institut de psychologie du RAO, Université d'État de psycho-pédagogie de Moscou, 2007.

42. Au sujet de E. D. Polivanov, on peut renvoyer au colloque qui s'est tenu à Paris, au Centre d'Etudes Slaves, les 25 et 26 juin 2009, et dont les actes paraîtront prochainement.